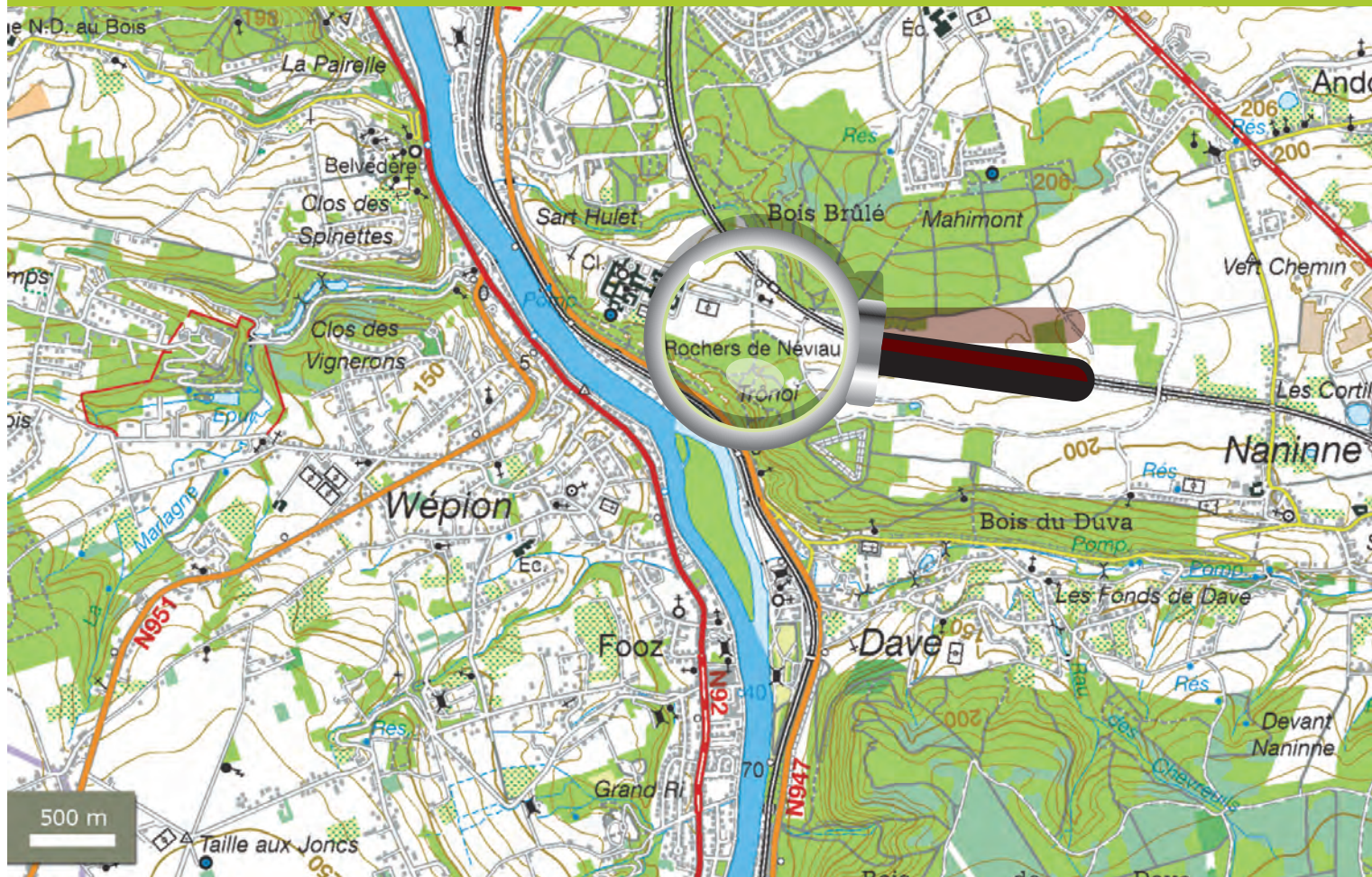


# 50 - Dave

## Le Rocher de Néviau





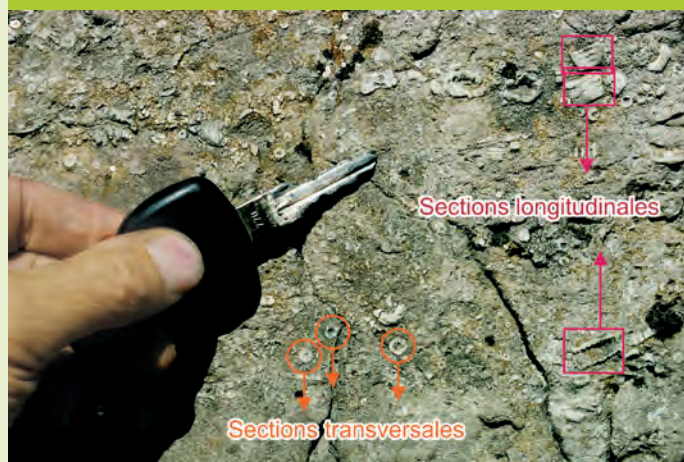
## Les roches

Le Rocher de Néviau est constitué de gros bancs de dolomie tournaissienne et viséenne (Groupe de Namur), à grain fin, gris métallique à crème, très légèrement pyriteuse et qui renferme par endroits des petits articles de crinoïdes soulignant une stratification fruste.

Cette dolomie contient également des nodules de calcite qui en réalité proviennent du remplacement (= pseudomorphose) de minéraux évaporitiques comme le gypse et l'anhydrite. Ces nodules se dissolvent facilement et laissent des vides qui confèrent à la roche un caractère localement très cellulaire.

## Le dépôt et l'évolution des sédiments

Comme l'environnement de dépôt est similaire à celui du Rocher du Roi Albert à Marche-les-Dames, le lecteur est invité à se reporter à ce site décrit p. 207 pour de plus amples informations.



Sections transversales (rondes) et longitudinales (rectangulaires) de crinoïdes.



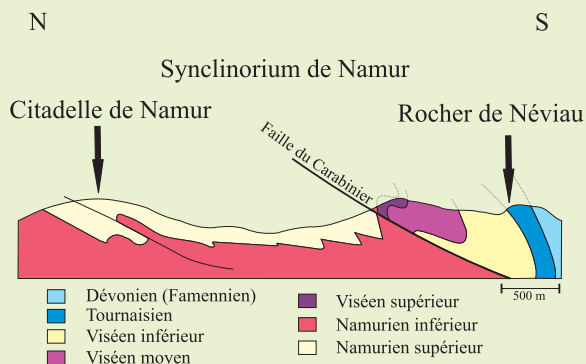
Nodules de calcite.



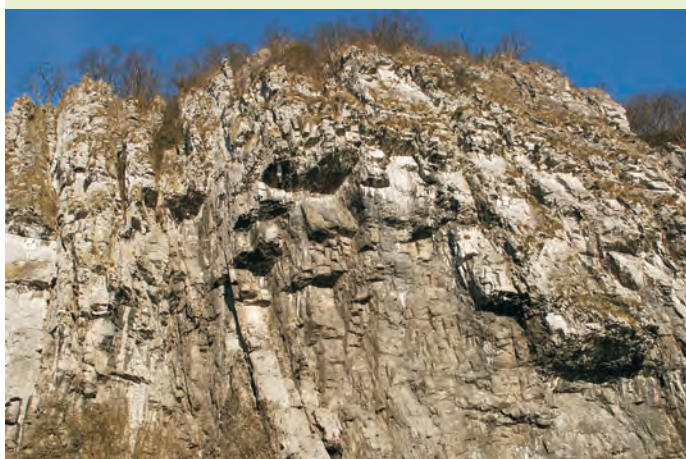
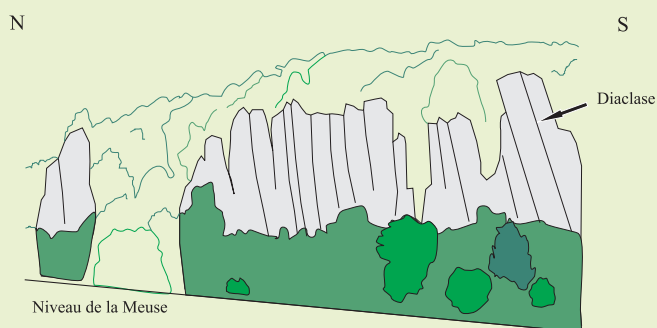
Dolomie cellulaire.

# La tectonique

Le rocher appartient au flanc sud d'un synclinal déversé vers le nord et tronqué à la base par la Faille du Carabinier.



Contrairement à ce que l'on pourrait penser à première vue, les nombreux plans verticaux très bien marqués qui hachent le Rocher de Néviau ne correspondent à la stratification mais à des diaclases. Celles-ci sont des fissures de la roche le long desquelles il n'y a eu pas de déplacement, contrairement aux failles. Les diaclases sont généralement engendrées lors du plissement des couches. Malgré l'apparente facilité de leur formation, les réseaux de diaclases restent encore mal compris. En effet, puisque leur génèse ne requiert que de faibles contraintes tectoniques et que la direction des contraintes change au cours du temps, des champs de diaclases d'âges différents se superposent et deviennent très compliqués à interpréter.



Réseau de diaclases.

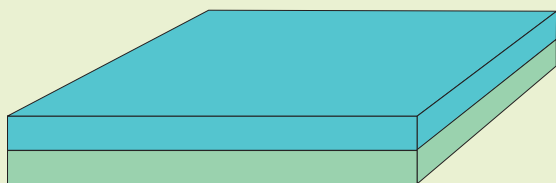


Détail de la photo de gauche.

Les diaclases apparaissent de la façon suivante :

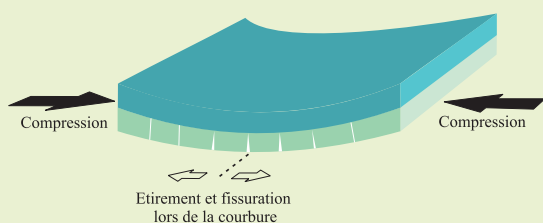
Stade 1.

Couches sédimentaires horizontales



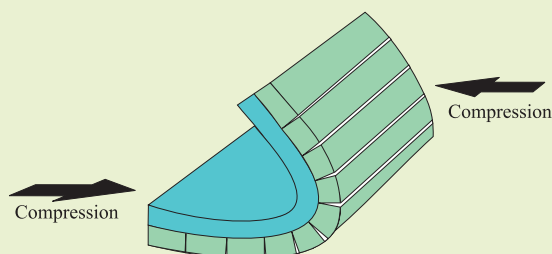
Stade 2.

Ces couches peuvent subir une compression induite, par exemple, par les prémices de l'édification de la chaîne varisque et se courbent légèrement. La courbure entraîne un étirement au niveau de la couche convexe qui finit par se fissurer (fractures d'extrados). Dans les roches sédimentaires (grès ou calcaires), les diaclases forment généralement deux, parfois trois, familles de fissures perpendiculaires entre elles. Les diaclases peuvent donc débiter la roches en prismes de tailles variées.

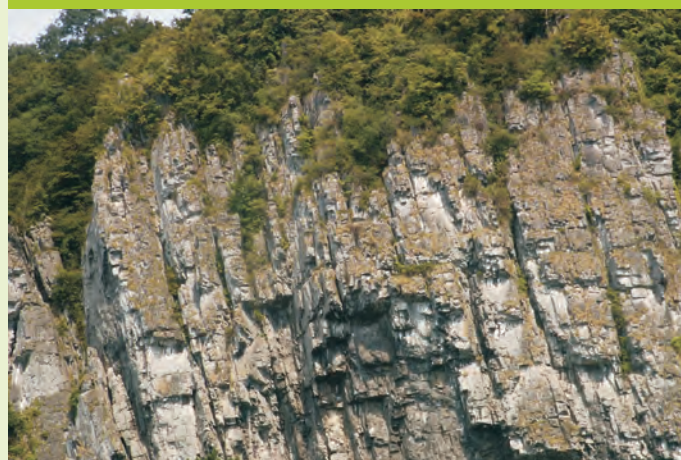
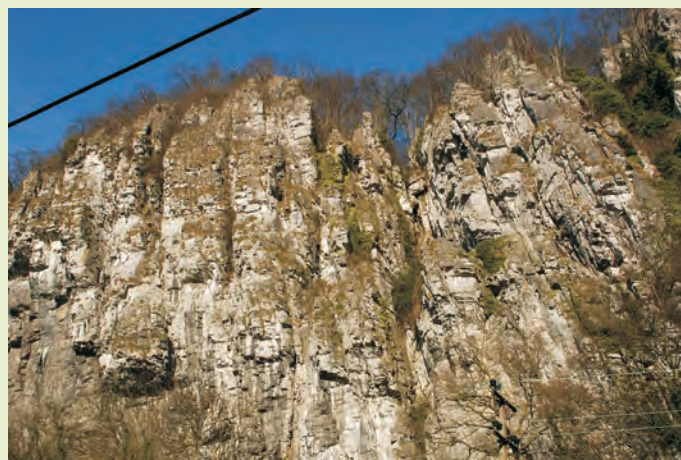


Stade 3.

Les fissures peuvent s'agrandir lorsque la contrainte de compression persiste ou s'accroît, ou encore, lorsqu'elles sont exposées à la dissolution et l'érosion.



L'étude de la géométrie et la densité des réseaux de fractures revêtent une grande importance dans les travaux effectués sur les roches du sous-sol (fondations, carrières, tunnels, puits, sondage...) car elles peuvent en influencer le coût et le rendement.



Diaclases élargies.

Pour en savoir plus

Waterlot et al. (1973), Mattauer (1998).